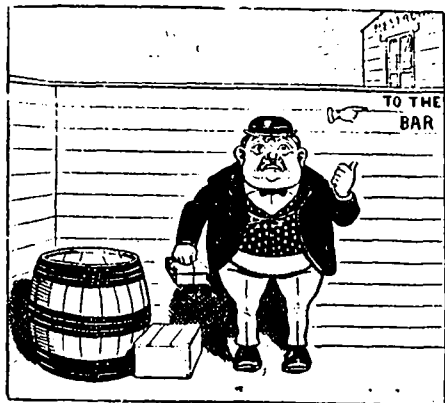
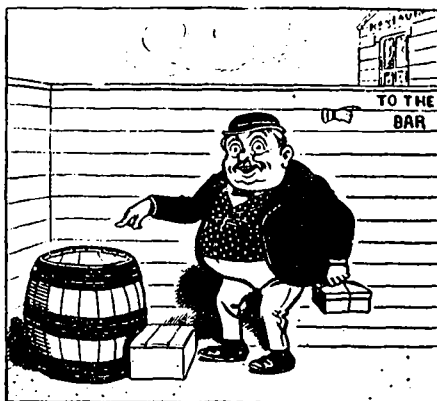


QUI CHOISIT PREND PIRE



I
M. Bonenfant. — Trop de bruit et pas assez d'air là-dedans...



II
... Voilà justement un bon petit coin bien frais...



III
... et un siège qui sera propre et confortable une fois recouvert de mon mouchoir...

NOCTURNE

Bois frissonnant, ciel étoilé,
Mon bien-aimé s'en est allé
Emportant mon cœur désolé.
Vents, que vos plaintives rumeurs,
Que vos chants, rossignols charmours,
Aillent lui dire que je meurs.

Le premier soir qu'il vint ici,
Mon dme fut à sa merci.
De fierté, je n'eus plus souci,
Mes regards étaient pleins d'aveur
Il me prit dans ses bras et meure
Et me baisa près des cheveux.

Je lui disais : " Tu m'aimeras
Aussi longtemps que tu pourras !"
Je m'appuyais fière à son bras
Mais lui, sentant son cœur éteint,
S'en est allé l'autre matin,
Sans moi, dans un pays lointain.

Puisque je n'ai plus mon ami,
Je mourrai dans l'étang, parmi
Les fleurs, sous le flot endormi.
Au bruit du feuillage et des eaux
Je dirai ma peine aux oiseaux
Et j'écarterai les roseaux.

Les bonheurs passés verseront
Leur douce lueur sur son front
Et les jones verts m'enlanceront :
Et comme en un linceul doré,
Dans mes cheveux défaits, au gré
Du flot, je m'abandonnerai.

Que mon dernier souffle, emporté
Dans le parfum du vent d'été,
Soit un soupir de volupté !
Qu'il vole, papillon charmé
Par l'attrait des roses de mai,
Sur les lèvres du bien-aimé.

CHARLES GROS.

LE PERE NICOLAS

Il y avait deux longues heures que nous marchions, dans les champs, sous le soleil qui tombait du ciel comme une pluie de feu ; la sueur ruisselait sur mon corps et la soif, une soif ardente, me dévorait. En vain, j'avais cherché un ruisseau, dont l'eau fraîche chante sous les feuilles, ou une source, comme il s'en trouve pourtant beaucoup dans le pays, une petite source qui dort dans sa couche de terre mousseuse, pareille aux niches où nichent les saints campagnards. Et je me désolais, la langue desséchée et la gorge brûlante.

— Allons jusqu'à la Heurtaudière que vous voyez là-bas, me dit mon compagnon ; le père Nicolas nous donnera du bon lait.

Nous traversâmes un large guéret dont les mottes crevaient sous nos pas en poussière rouge ; puis, ayant longé un champ d'avoine, étoilé de bleuet et de coquelicots, nous arrivâmes en un verger où des vaches, à la robe bringolée, dormaient couchées à l'ombre des pommiers. Au bout du verger était la ferme. Il n'y avait dans la cour fermée par quatre pauvres bâtiments, aucun être vivant, sinon les poules picotant sur le fumier qui, tout près de la bergerie, baignait dans un lit immonde de purin. Après avoir inutilement essayé d'ouvrir les portes fermées et barricadées, mon compagnon me dit :

— Sans doute que le monde est aux champs ! Pourtant il héla :
— Père Nicolas ! Hé ! père Nicolas.
Aucune voix ne répondit.
— Hé ! père Nicolas !

Ce second appel n'eut pour résultat que d'effaroucher les poules qui s'égaillèrent en gloussant et en battant de l'aile.

— Père Nicolas !
Très désappointé, je pensais sérieusement à aller traire moi-même les vaches du verger, quand une tête de vieille femme, revêche, ridée et toute rouge, apparut à la porte entrebâillée d'un grenier.

— Qu'en ? s'écria la paysanne, c'est-y vous, monsieur Joseph ? J'veus avions point remis, ben sûr, tout d'suite. Faites excuses et la compagnie.

Elle se montra tout à fait. Un bonnet de coton, dont la mèche était ramencée sur le front, enserrait sa tête ; une partie des épaules et le cou qu'on eût dits de brique, tant ils avaient été cuits et recuits par le soleil, sortaient décharnés, ravinés, des plis flottants de grosse toile que rattachait, aux hanches, un jupon court d'enfant à rayures noires et grises. Des sabots grossièrement taillés à même le tronc d'un bouleau, servaient de chaussures à ses pieds nus violets, et gercés comme un vieux morceau de cuir.

La paysanne ferma la porte du grenier, assujettit l'échelle par où l'on descendait ; mais avant de mettre le pied sur le premier barreau elle demanda à mon compagnon :

— C'est-y vous qui avions hélé après le père Nicolas, moun homme ?

— Oui, la mère, c'est moi.

— Qué qu'vous l'y v'lez, au père Nicolas ?

— Il fait chaud, nous avions soif et nous voulions lui demander une jatte de lait.

— Espérez mé, monsieur Joseph ; j'y vas à quand vous.

Elle descendit, le long de l'échelle, lentement, en faisant claquer ses sabots.

— Le père Nicolas n'est donc pas là ? interrogea mon compagnon.

— Faites excuses, répondit la vieille, il est là. Ah ! pargué si ! y est le pauvre bonhomme, pas prêt à démarror, pour sûr ! on l'a mis en bière à c'matin.

Elle était tout à fait descendue. Après s'être essuyé le front, où la sueur coulait par larges gouttes, elle ajouta :

— Oui, monsieur Joseph, il est mû, le père Nicolas. Ça y est arrivé hier dans la soirant.

Comme nous prenions une mine contristée :

— Ça ne fait rien, rien en tout, dit-elle, v'allez entrer vous rafraîchir un brin, et vous met à vout'aise, attendiment que j'vas cri ce qui vous faut.

Elle ouvrit la porte de l'habitation, fermée à double tour.

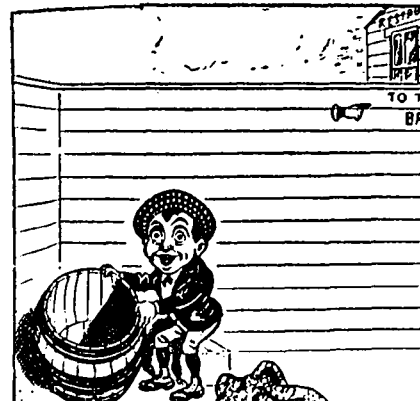
QUI CHOISIT PREND PIRE — (Suite.)



IV
... Allons chercher un grand verre de bière maintenant.



V
Toto (fils du propriétaire). — Si je jouais un petit tour...



VI
... L'autre bout se trouve défoncé, tant mieux...